

Visite de Pham Tu Hu au Palais Céleste

Traduction par Nguyễn Trần Huân d'un conte extrait du Truyền Kỳ Mạn Lục de Nguyễn Dữ



Pham-Tu-Hu, originaire de Câm Giang, était un jeune homme fier et robuste. Il n'aimait pas les contraintes. Il avait comme maître le lettré Duong Tram. Tram le mettait souvent en garde contre l'orgueil. Alors, il se maîtrisait et se corrigeait lui-même. Par la suite, il devint un homme accompli.

A la mort de Tram, tous ses condisciples se dispersèrent. Seul Tu Hu construisit une paillote près du tombeau du maître, et y resta trois ans (pour porter le deuil comme d'un père). Après, il retourna chez lui. A quarante ans, il n'était pas encore reçu aux examens. Sous la dynastie des Trần¹, il se rendit à la capitale et logea chez un homme du peuple au bord du lac de l'Ouest.

Un matin, de bonne heure, il se leva et sortit de chez lui. Dans la brume, il aperçut un équipage formé de voitures en pierres précieuses et d'étendards de jade qui montait dans les airs. Ensuite, venait une autre voiture incrustée de perles dont l'escorte était également très distinguée. Il regarda à la dérobée et vit son maître Tram. Il voulut se prosterner devant lui, mais celui-ci, de la main, l'arrêta en disant :

— On est sur la route. Ce n'est pas commode pour parler. Demain soir, vous vous rendrez au temple Châm Vo à la porte du Nord, nous aurons du temps pour parler à loisir².

Tu Hu prépara alors du vin et des mets. A l'heure dite, il se rendit au lieu fixé. Maître et élève étaient ravis de se revoir. Tu Hu demanda à propos :

— Mon cher maître, vous venez de mourir il n'y a pas longtemps. Et déjà vous êtes promu à de hautes fonctions glorieuses, ce qui est absolument différent de ce que vous étiez jadis. Je vous prie de me donner les raisons de ce changement afin que je puisse m'en réjouir.

Son maître lui dit :

— De mon vivant, je n'avais jamais encore fait d'acte vertueux louable. Je n'avais qu'une qualité : garder la parole donnée à l'égard de mes maîtres ou de mes élèves et respecter les papiers remplis de caractères chinois. Si j'en rencontrais de tombés par terre, je les ramassais et les brûlais. Le Seigneur (Dieu) me félicita de ma bonne volonté et obtint pour moi le poste de « préposé au registre » à la porte de Tu Đông. Hier, j'ai suivi l'escorte du Seigneur pour monter au ciel. Si je vous ai rencontré, c'est sûrement à cause de quelque lien fatal.

Tu Hu lui demanda :

— Puisque vous avez une si haute fonction, pouvez-vous savoir si j'aurai une longue vie ou non ?

— Ce n'est pas mon affaire.

— De quoi vous occupez-vous donc ? lui dit Tu Hu.

— Je m'occupe des examens dans tout le royaume, et des grades de tous les candidats.

— Alors, vous devez bien savoir si j'aurai un avenir brillant ou terne, mon cher maître, répliqua Tu Hu tout joyeux.

— Votre talent littéraire n'a pas son pareil parmi les contemporains. De plus vous êtes loyal et sincère. Seulement, dans votre jeunesse, vous avez été trop orgueilleux de votre capacité. C'est pourquoi le Ciel a voulu que vous soyez reçu à l'examen un peu tard, pour abaisser un peu votre orgueil. Sans quoi il vous serait facile de surpasser Mông Chính et Ha Hâu dans l'obtention des fiches et des grains de semoule³. C'est pourquoi, depuis l'antiquité, quand on parle des lettrés, on s'occupe tout d'abord de leur vertu. Maintenant, ceux qui prennent l'habit des lettrés, qui portent la ceinture des lettrés, se comportent tout à

fait différemment. Ils changent leurs noms pour suivre les cours. Ils prennent d'autres identités pour se présenter à l'examen. S'ils échouent, ils rejettent la faute sur les examinateurs. S'ils ont un peu de succès, ils se mettent à mépriser les aînés et anciens. Ce n'est plus qu'orgueil et impudence. Ils rougissent de la pauvreté de leur maître. Les camarades en détresse, ils les abandonnent. Ils oublient que ce sont les maîtres et les camarades d'école qui ont contribué quotidiennement, et pour la plus grande part, à leur formation. Moi-même, autrefois, j'avais des milliers d'élèves. J'avais beaucoup de relations dans la capitale. A ma mort, j'ai entendu dire qu'il y en avait qui étaient devenus grands dignitaires portant le rouge et le violet⁴, d'autres qui étaient promus à des fonctions importantes dans l'administration. Pourtant, personne n'est venu faire une libation de quelques verres d'alcool à mon tombeau. C'est pourquoi j'ai toujours pensé à vous.

Tu Hu, profitant de l'occasion, cita le nom de tous les mandarins en activité, et questionna sur l'avenir de chacun d'eux :

— Un tel, grand mandarin, reste toujours avide et cupide; un tel, nommé Maître, manque de morale; un tel, préposé aux rites, pêche par insuffisance de rites; tel autre, administrateur du peuple, rend son peuple victime de calamités; tel autre, professeur d'arts, recommande les gens qu'il connaît; tel autre, directeur de prison, condamne des innocents; un tel, beau parleur, discute à perte de vue dans ses moments perdus, mais le voilà qui reste embrouillé et confus comme assis au milieu des nuages s'il s'agit d'arrêter la politique du royaume. A tel point qu'il y en a qui ne méritent même pas leur titre, qui ne sont pas fidèles au roi. Les uns, de grande envergure, vendent leur pays à la manière de Luu Du⁵, les autres, de petite envergure, trompent leur roi comme Diên Linh⁶. Tous ces gens-là, à leur mort, seront-ils jugés d'après leurs fautes? ou bien jouiront-ils toujours de leur gloire?

— Si on plante des melons, on récoltera des melons, si on plante des haricots, on récoltera des haricots, lui

répond son maître en riant. Le filet du Ciel est immense, ses mailles sont larges, mais ne laissent rien échapper. Il faut seulement laisser le temps venir. Maintenant, je vais l'expliquer : dans l'univers, du point de vue de la Justice immanente et de la Métempsycose, il n'existe que deux catégories : les bons et les mauvais. Les bons, de leur vivant, ont déjà leur nom inscrit au registre du Ciel. Les mauvais, sans qu'ils aient à attendre la mort, ont déjà leur dossier dans l'Enfer. C'est pourquoi Nhan Hôi⁷ qui, de son vivant, logea dans une petite ruelle, fut nommé après sa mort au titre de Tu Van. Vuong Bang⁸, de son vivant, orgueilleux et entêté, a été torturé après sa mort, son sang tachant le sol. Ce n'est pas comme dans le monde des humains, où l'on peut profiter de sa situation pour devenir mandarin, soudoyer pour échapper aux peines ; où les châtiments sont injustes et exagérés, les récompenses inéquitablement et partiales ; où les serviles et vils, même s'ils sont méprisables, sont toujours promus ; où les cupides et les fourbes savent corrompre pour éluder la loi. Vous devez vous efforcer à faire le bien. Ne semez pas les grains de fautes que vous devez expier plus tard dans votre vie ultérieure.

Tu Hu répondit :

— Vous m'avez exposé les chemins du bonheur et du malheur. Voulez-vous parler maintenant des candidats qui viennent demander au temple de Dê Quân, dans leur rêve, un oracle sur leur avenir ? Est-ce avéré ?

Le maître lui dit en riant :

— Dê Quân qui avale et expire le Souffle Originel, qui contrôle les huit orientes, qui, le jour, contrôle les dossiers de nuages et, la nuit, monte au Ciel pour assister l'Empereur Céleste, comment peut-il avoir le loisir de rendre des oracles au premier venu, et pour des bagatelles ! Bien sûr, ceux qui ont le cœur pur et observent le jeûne, en un instant de ravissement ont comme une vision. Mais le commun des mortels ne le sait pas et prétend que cela existe. En vérité c'est proprement ridicule.

— Alors, cette histoire « d'affichage de la liste des reçus aux Portes du Ciel » est aussi pure invention ? lui dit Tu Hu.

— Non, lui répliqua son maître, c'est un fait.

Il lui montra à ce propos une liasse de rouleaux bien scellée, en lui disant :

— Voici la liste des candidats qui seront reçus à l'examen du printemps prochain. J'ai reçu l'ordre de Dê Quân de contrôler et reviser cette liste. Je vais la soumettre à la Porte-du-Ciel pour être complétée. Je n'ai pas encore pu m'y rendre et suis en retard, justement parce que je vous ai rencontré.

Là-dessus, il lui parla des plaisirs du Ciel, plaisirs infiniment supérieurs à ceux du monde des humains. Il lui conseilla de se perfectionner, pour être, un beau jour, automatiquement reçu au Ciel, comme lui, qui avait eu une chance inouïe.

Tu Hu alors lui demanda :

— Comment puis-je accéder, de par ma constitution de poussière et ma forme profane ? Je voudrais seulement vous suivre dans votre char de vent pour jeter un coup d'œil sur le ciel ; mais mes traces terrestres peuvent-elles recevoir votre appui ?

— Ce n'est pas difficile, lui dit son maître ; mais d'abord, il faut que je demande à Dê Quân l'autorisation d'inscrire votre nom.

Alors, avec du vermillon, il écrivit une dizaine de caractères à la fin du papier et dit à Tu Hu d'enlever le repas. Tu Hu monta et s'assit à gauche dans la voiture qui s'éleva tout droit dans les airs. Il vit alors des murs d'argent avec deux portes de nacre symétriques. Des deux côtés, ce n'étaient que pavillons de perles, palais de jade étincelants de lumière, comme le jour. La Voie lactée et le port des étoiles les entouraient en avant et en arrière. Un vent parfumé flottait, qui embaumait couloirs et auvents, mais la lumière était si éclatante qu'elle éblouissait les yeux, le froid si intense qu'il oppressait l'homme. Vu d'en haut, le monde des poussières ressemblait à un petit tas de terre. Son maître lui dit :

— Connaissez-vous ce lieu ? Les hommes l'appellent « La capitale de Jade blanc » dans le Ciel. Au milieu, couvert par un nuage rouge, est le palais Tu Vi de l'Empereur du Ciel. Attendez-moi à la porte de la muraille, je vais présenter le rapport au Trône.

Aussitôt dit, il entra avec le rouleau de papier et ne ressortit qu'un long moment après. Tout à coup, on entendit sur la citadelle une grande proclamation :

« L'année prochaine, le Premier Docteur sera de la famille Pham. »

Tram emmena ensuite Tu Hu visiter les différents services. Tout d'abord le « Palais des Vertus accumulées » dans lequel il vit plus d'un millier de gens aux bonnets de fleurs et aux ceintures de tubéreuses. Les uns étaient assis, les autres debout.

Tram dit alors à Tu Hu, à leur sujet :

— Ce sont des génies qui, de leur vivant, ont aimé et aidé leurs semblables. Bien qu'ils n'aient pas dépensé tous leurs biens pour des œuvres de charité, ils ont cependant été capables d'aider les autres suivant les circonstances. Ils n'étaient pas avares. L'Empereur du Ciel, les félicitant de leur bonté, les accueillit dans la catégorie des « Purs ». C'est pourquoi ils résident ici.

Ils passèrent ensuite dans un autre palais nommé « Porte de la Concorde » dans lequel ils virent plus d'un millier de gens portant des habits de nuages et des dais de pluie. Les uns chantaient, les autres dansaient. Tram dit à Tu Hu, à leur propos :

— Ces génies étaient pleins d'amitié et de respect des vieux. Les uns s'entraidaient dans leurs moments de détresse; d'autres se partageaient leurs terres et vivaient ensemble plusieurs générations de suite, ne pouvant supporter la séparation. L'Empereur du Ciel, appréciant leur bonne volonté, les admit ici dans le Palais des Nuages.

Ils passèrent ensuite devant un autre palais nommé « Porte des Mandarins Confucianistes » dans lequel ils virent aussi plus d'un millier de gens portant de longues robes et de grandes ceintures. Parmi eux, se trouvaient deux hommes habillés de robes bleues et

de bonnets de soie. Tran les montra à Tu Hu en lui disant :

— Ce sont Tô Hiên Thanh de la dynastie des Ly⁹ et Chu Van Ân de la dynastie des Trân¹⁰. En dehors d'eux, ce sont tous de grands dignitaires des dynasties chinoises des Han et des T'ang. Ils n'ont actuellement aucune fonction mandarinale et ne détiennent aucun poste administratif. Seulement Dê Quàn les reçoit le 1^{er} et le 15^e jour de chaque lune, tout comme de nos jours les fonctionnaires divers qui quelquefois sont reçus par le roi en audience du printemps et de l'automne. Tous les cinq cents ans, ils sont autorisés à se réincarner dans le monde des humains. Les plus hauts gradés seront ministres, ceux qui le sont moins, seront au moins Si Phu ou Hiên Doan.

Il y avait encore plus de cent autres services, mais il allait faire jour, et il ne restait plus de temps pour les visiter. Vite, les deux visiteurs chevauchèrent le vent et descendirent. Quand ils atterrirent à la porte du Nord, les mandarins se rendaient déjà à l'audience. Tu Hu prit alors congé de son maître et retourna chez lui. L'année suivante, il fut en effet reçu Premier Docteur. Et son maître le prévint souvent des événements bons ou mauvais qui pouvaient survenir dans sa famille.

Renvois

1. Voir n. 1, conte IX.
2. Se trouve sur le bord du lac de l'ouest à Hanoï.
3. Allusion à une parole d'un grand lettré chinois des Han : « Si le lettré connaît bien ses classiques, il sera reçu aux concours mandarinaux aussi facilement que s'il voulait ramasser des grains de semoule sur la terre. »
4. Habits des grands dignitaires d'autrefois.
5. En chinois Lieou-Yu. Sujet du roi des Song, il se présenta aux concours mandarinaux institués par le roi des Kin, adversaire du roi des Song.
6. En chinois Yen-Ling, mandarin des T'ang, célèbre pour ses mensonges et ses exactions.
7. Yen-Hoei, élève de Confucius, mort jeune à trente-deux ans.
8. Wang-Pang, fils de Wang-Ngan-Che, grand homme d'État des Song.
9. Dynastie des Ly (1010-1225).
10. Voir n. 1, conte IX.